

Kazimierz Michałowski

PEINTURES CHRÉTIENNES DU VII^e SIÈCLE A FARAS

Au cours de la première campagne des fouilles polonaises en mars 1961, parmi les découvertes concernant l'époque pharaonique, méroïtique et chrétienne se fait remarquer une découverte présentant un intérêt tout à fait particulier pour l'histoire de l'art¹. Ensevelies à deux mètres de profondeur sous le mur de la citadelle arabe, nous avons trouvé deux petites chapelles, construites en brique crue (haut. 3, 14, larg. 1,27, long. 1,61), enserrées entre un mur en grès de l'époque méroïtique(?) et un mur en brique cuite appartenant à une construction à coupole, — un tombeau. A l'intérieur de ces chapelles, deux fresques ont été retrouvées. Toutes les deux se trouvent sur le mur de grès, mentionné plus haut qui forme les parois d'ouest de ces deux chapelles. Une mince couche d'argile a été posé sur ce mur, recouverte ensuite d'un enduit de ciment, peint à la chaux.

Dans la première chapelle sur cette surface était peint à la tempera un personnage représentant l'Archange Michel².

La représentation d'Archange Michel est assez bien conservée sauf la partie basse de la figure, qui manque. Notre fig. 1 la montre dans l'état de préservation, telle que nous l'avons trouvée au moment de sa découverte.

L'aile gauche de l'Archange et la partie droite de son visage ont été endommagées, il y a aussi plusieurs égratignures sur la robe du personnage, et une partie d'aile droite manque. A la base, l'enduit est tombé du mur en pierre jusqu'à une hauteur de 1,25 m du plancher, laissant apercevoir, dans l'angle Sud-Ouest de cette pièce, deux blocs avec une inscription hiéroglyphique, en partie martelée. Ces blocs ont été remployés dans le grand mur en pierre, mentionné plus haut.

Quant à la figure de l'Archange Michel, préservée sur une hauteur d'un mètre³, son nom se trouve dans l'inscription à l'encre noir disposée autour de son auréole.

Couronné d'un diadème, l'Archange est représenté debout, tenant dans sa main droite un long bâton, qui se termine par une croix. Le bâton de couleur brune, est orné de plusieurs ferrures, marqués par deux lignes étroites. Au milieu de la croix il en est une autre, en forme de croix de Malte. Les bras de la première croix se prolongent et se terminent par des boules jaunes. Les boucles de la chevelure épaisse du Saint qui cache complètement ses oreilles, sont couvertes d'un filet, tissé en forme d'écaillés. Au-dessus du front, sa coiffure est ceinte d'une couronne, rehaussée par les cheveux qui forment une sorte de coupole. La couronne consiste en un cercle

1. UNESCO „Le Courrier”, XIV, octobre, 1961, p. 40.

2. M. S. Jasiewicz chef du laboratoire au Département des Antiquités de notre Musée et membre de ma mission archéologique à Faras a réussi à enlever cette peinture et l'a fit transporter au Musée de Wadi Halfa.

3. Sa tête est du menton jusqu'au bras du diadème de 15,5 cm.



d'or orné de pierres précieuses, en forme de losanges, et de ronds, bordés d'une rangée de perles blanches. Au milieu et de deux côtés de la couronne il y a trois petites croix, posées en losanges sur des rectangles⁴. Le visage est de forme ovale, le front haut, les yeux allongés et les pupilles noires. Le nez est très mince. La bouche était probablement petite, aux lèvres épaisses. Derrière la tête du Saint il y a une auréole, peinte en jaune, rouge et pourpre.

L'Archange porte une large tunique blanche, ornée de bandes brunes. La manche droite, la seule visible, est terminée par une manchette jaune, rayée de brun. On aperçoit un fragment de ceinture, ornée de pierres précieuses et bordée de perles. Sur sa tunique l'Archange porte une chape, couleur jaune-sale, couverte d'un filet brun, avec au bord une lisière. La chape est attachée, sur l'épaule droite, par une fibule en forme de croix, aux bras arrondis, brodée de perles et ornée, au milieu, de 5 pierres précieuses, rondes. La main gauche soutient un objet rond, en forme de patène, orné de deux cercles de perles. Les ailes de l'Archange sont peintes en jaune et ornées de plumes de paon, brun-rose. Les bords intérieurs des ailes sont en forme de grandes écailles, peintes aussi en brun-rose.

La robe de l'Archange et d'autres détails iconographiques, tels que les ailes en écailles etc. ne présentent pas d'analogies précises avec les peintures chrétiennes, trouvées auparavant par Griffith à Faras et à Abd El Gadir⁵, exception faite de la couronne mentionnée plus haut⁶, comme du tissu en filet qui se retrouvent aussi dans la peinture de St. Mercurios, dans l'église Abd El Gadir⁷. Évidemment la tunique blanche à bandes constitue un vêtement conventionnel dans l'iconographie chrétienne et ainsi on la retrouve chez les apôtres dans l'église de la Citadelle⁸.

La composition de notre peinture semble être beaucoup plus fine et mieux proportionnée que celle des autres peintures chrétiennes, retrouvées auparavant à Faras. Les grandes ailes, largement écartées font ressortir une silhouette bien encadrée par les parois voûtées, et la ligne de la large chape portée par le Saint suit le même mouvement harmonieux. Cette masse et ce volume de notre composition forment ici un trait caractéristique qui distingue notre Archange des figures élancées, tellement typiques des peintures coptes en Nubie et en Egypte. Les détails tels que les plumes de paon, les écailles des ailes, la finesse du dessin du visage, indiquent le travail d'un atelier aux bonnes traditions. Il n'y a aucun doute que nous sommes ici en présence d'un vrai chef-d'œuvre de la peinture byzantine. M. Griffith a déjà, et à juste titre, remarqué, en ce qui concerne l'église de „River Gate”⁹ que le style des peintures, découvertes par lui à Faras présente une affiliation beaucoup plus étroite à l'art byzantin qu'à la tradition copte. Notre découverte ne peut que confirmer cette juste observation.

Sur la paroi Ouest de la seconde chapelle, c'est à dire, sur le mur en grès, une couche de ciment beige repose immédiatement sur la pierre, sans enduit intermédiaire d'argile. Sur la surface en ciment qui, dans la partie inférieure porte de traces d'inscriptions et de graffitti, une autre mince couche de ciment beige, peinte à la chaux, a été posée, et c'est sur cet enduit que fut exécutée la composition à tempera en tondo¹⁰ de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus¹¹.

4. Une couronne-diadème semblable, ornée de trois croix, est portée par le „Saint Cavalier” sur une fresque à Abd El Gadir, cf. U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, IV, pl. CLXXV.

5. Griffith, *Liverpool Annual of Archaeology and Anthropology*, XIII et XV.

6. cf. ci-dessus, note 4. Sur l'iconographie de l'archange Michel cf. L. Réan, *Iconographie de l'art chrétien*, II, Paris, 1956, p. 44 suiv.

7. Griffith, *L.A.A.A.* XV, pl. XXXV.

8. Griffith, *L.A.A.A.* XIII, pl. XXXIV.

9. loc. cit.

10. Cf. Le torse d'un Archange, peint dans le tondo à rayons, dans l'église à Es Sebua: U. Monneret de Villard, IV, pl. CXLI.

11. Cette peinture n'a été détachée de la paroi qu'au mois de décembre au cours de la deuxième campagne de fouilles.



2. La Vierge, peinture murale, VII^e siècle, Faras, Nubie.

Cette composition est moins bien conservée que celle de l'Archange Michel. Les yeux de la Vierge portent des traces d'égratignures et le visage de l'Enfant Jésus est très effacé. La robe de la Vierge, dont la partie inférieure manque, présente aussi de petites égratignures. Au-dessus et au milieu de la composition en tondo, on peut distinguer encore des traces d'une grande croix, peinte en jaune foncé, ornée de pierres précieuses et entourée d'une étroite bordure rouge. Plus bas, la seconde couche d'enduit est tombée, laissant découverte une partie de la première couche, sur laquelle on peut encore déchiffrer plusieurs lettres des trois inscriptions à l'encre noire, dont la plus longue composée de 5 lignes, est presque illisible. Sur la seconde couche d'enduit, au-dessus du cercle du tondo, il y a une inscription très nette à l'encre noire + Μαρία μ [ητ] ἡρ τοῦ Χ [ριστο]ῦ Σ [ωτ] ηρ [ος] τοῦ κόσμου. Le cercle du tondo forme un cadre à l'image (0,075 m de larg.) et consiste en une bordure, couleur rouge-brique et en deux bandes de perles blanches avec, au milieu, un point rouge. Entre ces bandes sont serties de grandes pierres précieuses, rondes, reliées en chaîne par de petits anneaux arrondis. À l'intérieur du cadre (diamètre: 165 cm), sur un fond couleur brique, on voit un mur en pierre, d'un travail très soigné. Les blocs sont travaillés d'une façon assez rustique. Sur ce fond se détache le buste de la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. La Vierge porte une robe en forme de chape qui lui couvre la tête, derrière laquelle on aperçoit une auréole, couleur jaune-sale, bordée de bleu. Les cheveux ne sont pas marqués sur le fond du capuchon gris-bleuâtre. Le visage est très allongé (hauteur: 15,5 cm, comptant à partir du manteau jusqu'au bord du capuchon); on reconnaît les traces de sourcils arqués de l'œil droit et le dessin du nez, très fin et allongé de la même façon que celui de l'Archange Michel. La bouche est plus petite et plus mince que celle de l'Archange. Le corps entier est couvert d'un riche manteau, couleur gris-bleuâtre, avec de larges bandes alternées: bleu-paon et vert-brun. Ces dernières sont ornées de pierres rondes, serrées dans un cercle rouge et entourées de perles. Cette chape-manteau a une bordure vert-brun et laisse apercevoir seulement le cou de la Vierge et sa main gauche avec le pouce écarté.

Cette main soutient l'Enfant Jésus, peint en blanc et qui semble être vêtu d'une tunique blanche. Dans sa main gauche l'Enfant Jésus tient une coupe, couleur vieil or. Dans sa main droite, levée à la hauteur des joues de la Vierge, il tient une coupe du même genre, couleur bleu-paon. La tête, derrière laquelle on aperçoit l'auréole en forme de 3 bras de croix en jaune, est entourée de cheveux couvrant les oreilles. Le visage même, quoique très effacé, porte des traits d'un homme adulte et non pas d'un enfant. C'est un détail qui est très répandu dans l'art byzantin.

Le style de cette peinture présente les mêmes caractéristiques que celui de l'Archange Michel. Contrairement aux figures allongées des apôtres dans les peintures de l'église Nord de la Citadelle¹², la figure de la Vierge (comme d'ailleurs celle de l'Archange Michel) est large, mais placée, avec un grand sens de la proportion, dans un cercle formé par le cadre qui, lui-même, est inséré au-dessous de la voûte, de sorte que le peintre a situé son oeuvre de la manière la plus adaptée à l'espace qu'il avait à sa disposition. Nous sommes ici, sans doute en présence d'une manifestation d'art gréco-byzantin, sans aucune trace du style expressif, tellement caractéristique pour l'art copte. Le dessin très soigné, la richesse de détails minutieusement exécutés, ne peuvent être que l'oeuvre d'un peintre-artisan, formé dans une école qui avait conservé les bonnes traditions de l'art classique.

Du point de vue historique, le plus grand intérêt présente la paroi Est de cette chapelle. Elle était ornée de 5 stèles commémoratives, posées en 2 rangées, dont 4 sont encore en place.

12. Voir Griffith, *L.A.A.A.*, XIII, p. 57 et suiv.

La stèle du milieu (rangée inférieure) est en marbre et porte une inscription en grec évoquant Yoannes, évêque de Pahoras, mort après les Martyrs en 322 le 24 du mois Thoth, dans l'année 82 de sa vie.

La date 322 l'ère des Martyrs correspond à l'an 606 de l'ère chrétienne et présente un document d'une valeur unique pour la chronologie de tout l'ensemble de l'architecture de cette région.

A droite de cette stèle se trouve la seconde stèle en grès, celle de l'évêque Pétros, mort en 378 après les Martyrs, c'est à dire en l'an 662 de notre ère.

Les deux stèles dans la rangée supérieure: celle de l'évêque Jésus et l'évêque Georgius sont du XI-e siècle de notre ère.

Nous devons donc admettre que nos chapelles ont été construites, à peu près, en même temps que l'encastrement de la stèle de Yoannes, et au plus tard, au moment de la mise en place de celle de Pétros. On ne peut expliquer la présence de ces stèles dans ces chapelles que par le fait que ces dernières étaient déjà considérées comme de lieux saints, toutes destinées à recevoir ce genre de monuments. Au début, l'intérieur de cette chapelle était couvert uniquement d'un enduit de ciment sur lequel on avait écrit, à l'encre, des phrases sacrées ou des „graffitti”.

On ne peut pas admettre qu'une longue période intermédiaire sépare le premier enduit du second. L'image de la Vierge de la seconde chapelle fut peint à la même époque que celle de l'Archange Michel dans la première chapelle. Il faut pourtant ajouter, qu'avant l'exécution du tableau de l'Archange Michel, la première chapelle ne possédait qu'un enduit en argile cru qui couvrait uniquement la paroi Ouest, c'est à dire le mur en grès. Ces deux peintures ont été, sans doute, exécutées afin d'embellir ces lieux vénérés.

Ainsi nous sommes inclinés à dater ces deux compositions par deux dates anciennes, trouvées dans les stèles de Yoannes (606) et de Pétros (662) plutôt que par deux autres, celles indiquées par la stèle de Georgios (1097) et la stèle de Jésus, provenant probablement de la même époque que cette dernière. Il est en fait difficile d'admettre que ces deux chapelles soient restées sans décors pendant trois siècles, étant donné que tout semble indiquer que la communauté chrétienne tenait à honorer ses évêques les plus importants.

A part les quatre stèles dont nous venons de parler il y en avait encore une cinquième. Nous avons trouvé son emplacement dans la seconde rangée de la deuxième chapelle, juste au-dessus de celle de Pétros. Vu la disposition des stèles, rangées de gauche à droite, on peut supposer que la cinquième qui manque, mais dont nous connaissons la place exacte, appartenait à un prêtre qui avait vécu après Georgios.

Signalons encore un fait: la première stèle, celle de Yoannes, est seule à porter une inscription en grec sur une plaque de marbre. Ne pourrait-on pas y voir l'indice de l'influence de l'impératrice Théodora, au moment de la christianisation de la Nubie par le prêtre monophysite, Julianos, choisi pour sa mission par Théodosius, patriarche d'Alexandrie? Le style des peintures de deux chapelles indique justement la même source de la nouvelle foi en Nubie.